



présente

LE MONSTRE MYTHIQUE DU CINÉMA EN RELIEF  
REVIENT EN 3D NUMÉRIQUE INÉDITE !



UN FILM DE **JACK ARNOLD**  
("L'HOMME QUI RÉTRÉCIT")

AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE  
DCP NUMÉRIQUE 3D  
VOSTF & VF – ÉGALEMENT EN DCP 2D  
LE 7 NOVEMBRE 2012

Relations presse

**CARLOTTA FILMS**

Mathilde GIBault

Tel : 01 42 24 87 89

mathilde@carlottafilms.com

Distributeur

**CARLOTTA FILMS**

Ines DELVAUX

9, PASSAGE DE LA BOULE BLANCHE

75012 PARIS

Tel : 01 42 24 10 86

ines@carlottafilms.com

[www.carlottavod.com](http://www.carlottavod.com)

# LE 1<sup>ER</sup> CLASSIQUE RÉÉDITÉ AU CINÉMA EN 3D NUMÉRIQUE !



*Au cœur de l'Amazonie, un paléontologue découvre un fossile de main palmée appartenant à une espèce inconnue. Persuadé qu'il s'agit du chaînon manquant entre l'homme et le poisson, il rassemble une expédition pour exhumer le reste du squelette. Mais une fois de retour au campement, les scientifiques trouvent le site saccagé et deux de leurs assistants massacrés. L'équipe décide alors de descendre le fleuve en bateau, s'enfonçant dans un territoire sauvage et poissonneux, sans se douter que les eaux abritent encore l'étrange créature...*



Classique absolu du film de monstres et pionnier du cinéma en relief, *L'Étrange Créature du lac noir* est un des films les plus célèbres des années 1950. Maître incontesté du genre, Jack Arnold (*Tarantula* !) réunit tous les ingrédients du grand film d'aventures : forêt tropicale menaçante, expédition de scientifiques rivaux et brune érotique en maillot de bain. Mais le clou du spectacle reste sans conteste le monstre des eaux stagnantes, créature millénaire à mi-chemin entre l'homme et l'amphibien dont les nageoires et les branchies saillantes ont fait frémir plusieurs générations de spectateurs. Aux côtés de Frankenstein ou de King Kong, le monstre appartient au cercle fermé des figures emblématiques du cinéma fantastique et continue de susciter un culte bien entretenu, que cette version 3D restaurée en numérique vient magnifier !

## L'ÂGE D'OR DE LA 3D RETROUVÉ

Au début des années 1950, alors que la télévision menace l'hégémonie du grand écran, le cinéma en relief est lancé avec grand bruit. Ce sont pour l'essentiel des films de monstres, de science-fiction ou de catastrophe. Pour Jack Arnold, qui a tourné *Le Météore de la nuit* en 3D un an plus tôt, il s'agit de surprendre et d'horrorifier les spectateurs avec son « étrange créature ». Mais le relief permet également de montrer la nature sauvage comme jamais auparavant, et certaines des plus belles scènes du film sont empreintes d'une forme de documentarisme aventurier qui nous rappelle qu'Arnold fit ses armes avec Robert Flaherty (*Nanouk l'Esquimau*). En 1954, les publicités annoncent d'ailleurs un argument de choc : « Les premières séquences sous-marines en trois dimensions » !

Malheureusement, les conditions médiocres de projection d'alors altèrent ces qualités et la plupart des spectateurs de l'époque voient le film avec des lunettes à deux couleurs, un équipement beaucoup moins fiable que les lunettes polarisantes pour lequel il est conçu. En France, les téléspectateurs ont droit à une diffusion mémorable dans « La Dernière Séance » de FR3 le 19 octobre 1982 : le film est en relief et les lunettes sont fournies en supplément d'un programme télé. Aujourd'hui, grâce aux progrès du numérique – notamment en matière de stabilité d'image – *L'Étrange Créature du lac noir* bénéficie enfin d'une version 3D pleinement spectaculaire !

# LE MONSTRE QUI AIMAIT LES FEMMES

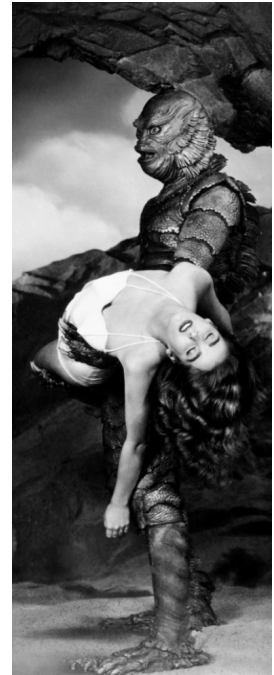


« Je revois le film au moins une fois par an. Le *Gillman* reste encore aujourd'hui l'un des designs de créatures que je préfère, et il représente à mon avis – au même titre que l'Alien de Giger – le pinacle de l'art du monstre en costume. Avec la créature de Frankenstein, c'est tout simplement mon monstre préféré. »

**GUILLERMO DEL TORO**

La créature du lac noir est ouvertement inspirée des êtres bizarroïdes qui peuplent la littérature fantastique, du *Monde perdu* de Jules Verne aux nouvelles de H.P. Lovecraft. Néanmoins, le monstre trouverait son origine officielle dans une anecdote confiée au producteur William Alland au sujet d'une espèce préhistorique, un poisson muni de poumons qui réside toujours dans les zones vierges d'Amérique du Sud.

Le *Gillman* – littéralement « l'homme branchie » – possède l'un des visages les plus saisissants de toute la galerie de monstres cinématographiques. Conçu par Bud Westmore, chef du département maquillage des studios Universal à l'époque, le costume doit également beaucoup à Millicent Patrick, dessinatrice de génie qui travailla par la suite chez Disney. L'aspect visqueux de ses écailles et le battement menaçant de ses branchies (animées dans les gros plans par des pompes à air) firent du monstre une attraction sans précédent. Pour l'incarner, deux acteurs durent enfiler le costume : l'imposant Ben Chapman prêta sa silhouette d'un mètre quatre-vingt-seize pour les scènes terrestres tandis que le nageur Ricou Browning joua dans les séquences sous-marines, tournées dans le cadre naturel de Wakulla Springs, en Floride.



Ces dernières donnent lieu à l'un des moments les plus poétiques de l'histoire du cinéma fantastique, un ballet aquatique où la créature, tapie au fond des eaux, regarde nager la gracieuse Julie Adams à la surface. La scène, reprise ensuite par Steven Spielberg dans *Les Dents de la mer*, résume toute l'humanité de cet être étrange dont la civilisation vient saccager l'écosystème et qui, pour la première fois, découvre l'amour et la sexualité. Car, à l'instar de King Kong ou de Quasimodo, la créature du lac noir demeure surtout l'une des plus belles incarnations du mythe de la belle et la bête.



« Il faisait peur à voir, mais il n'était pas si mauvais. Je pense qu'il avait seulement besoin d'affection, il voulait qu'on l'aime et qu'on le désire. »

**MARILYN MONROE dans *Sept ans de réflexion***

# UNIVERSAL STUDIOS MONSTERS



« Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours aimé les films de monstres : *King Kong*, *Frankenstein*, *Godzilla*, *L'Étrange Créature du lac noir*... Ils ne me faisaient pas peur, je leur trouvais une âme beaucoup plus sensible et généreuse que la plupart des humains qui les entouraient, voire ceux qui m'entouraient. »

**TIM BURTON**



*L'Étrange Créature du lac noir* constitue l'un des derniers grands succès d'une lignée légendaire de films de monstres produits par les studios Universal. Dans les années 1920, le producteur Carl Laemmle inaugure une série d'adaptations de grands classiques littéraires traités sur un mode horrifique tels que *Notre-Dame de Paris* (1923) ou *Le Fantôme de l'Opéra* (1925). Ces adaptations libres se concentrent sur les figures monstrueuses qui se trouvent au cœur des romans : l'acteur Lon Chaney, surnommé « l'homme au mille visages », suscite l'effroi avec sa panoplie de masques et ses maquillages impressionnants.

Les années 1930 sont marquées par une orientation fantastique. Parmi la pléthore de récits gothiques et autres contes romantiques portés à l'écran, le *Frankenstein* de James Whale avec Boris Karloff et le *Dracula* de Tod Browning avec Bela Lugosi (1931) constituent certainement les emblèmes les plus indémodables du genre. Universal conçoit suffisamment de créatures pour s'assurer de nombreux succès populaires pendant les deux décennies suivantes. Outre les nouveaux venus occasionnels (*La Momie* en 1932 ou *Le Loup-garou* en 1941), la galerie de monstres inspire de nombreuses suites et récits dérivés, parfois humoristiques ou cocasses et mettant en œuvre des effets spéciaux de plus en plus saisissants.

Il n'est donc pas étonnant que l'âge d'or du cinéma en 3D dans les années 1950 s'appuie prioritairement sur ce type de films. Tandis que les productions anglaises de la Hammer Film ressuscitent *Dracula* et *Frankenstein* grâce à Terence Fisher et Christopher Lee, Universal délaisse le fantastique pour s'engouffrer dans la science-fiction. À l'ère atomique, les films d'horreur empruntent un ton réaliste, parfois documentaire, pour mettre en scène les aberrations de la nature et les catastrophes engendrées par les mutations. *L'Étrange Créature du lac noir*, qui réactualise les figures du cinéma d'exploration et comporte un contexte scientifique, appartient indéniablement à cette mode de films qui fit rêver toute une génération de cinéastes, de Joe Dante à John Landis, en passant par l'inévitable Tim Burton.

---

## L'ÉTRANGE CRÉATURE DU LAC NOIR

*Creature from the Black Lagoon*

(1954, USA, 80 mn, Noir & Blanc, 1.37:1, VISA : 15 566)

un film de Jack ARNOLD  
avec Richard CARLSON, Julie ADAMS,  
Richard DENNING, Antonio MORENO  
scénario de Harry ESSEX et Arthur ROSS  
produit par William ALLAND  
un film UNIVERSAL

UNE RESTAURATION UNIVERSAL STUDIOS  
DCP NUMÉRIQUE 3D (VOSTF & VF)  
ÉGALEMENT EN DCP 2D

BEAUX LIVRES FLAMMARION

Cinéma

Office du 10 octobre 2012

## CREATURES FANTASTIQUES ET MONSTRES AU CINEMA

John Landis

Un panorama de l'horreur sur grand écran

**V**ampires, sorcières, poupées tueuses, zombies, fantômes, loups-garous, extraterrestres et plus encore... cet ouvrage réunit tous les « monstres » qui ont marqué le cinéma d'horreur et fantastique de ces cent dernières années. John Landis propose un classement par type de monstre avec parfois des focus sur des personnages ou par acteurs. Toutes les thématiques de l'horreur sont passées en revue : enfer, diable et

damnations..., bref un livre à avoir la chair de poule.

Il comprend également des entretiens avec une dizaine de réalisateurs (Christopher Lee, David Cronenberg, John Carpenter, Sam Raimi...) et propose une somme iconographique importante, dont plus de 600 visuels issus de la collection Kobal, ainsi qu'une présentation sur les coulisses des effets spéciaux, sur le maquillage « gore », etc.

*John Landis est réalisateur, producteur, scénariste et acteur américain. Il a entre autres réalisé le clip Thriller et Black or White de Michael Jackson. Il est également l'origine de Blues brothers, La quatrième dimension ou encore Le loup garou de Londres.*

Contact :

Marie Boué

tél. direct : 01 40 51 34 26

assistantes : 01 40 51 33 97 / 31 51

email : mboue@flammarion.fr

BEAUX LIVRES FLAMMARION

35 €

320 pages

252 x 301 mm

Relié

Plus de 600 illustrations

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

Éditions Flammarion